

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Fables Choisies

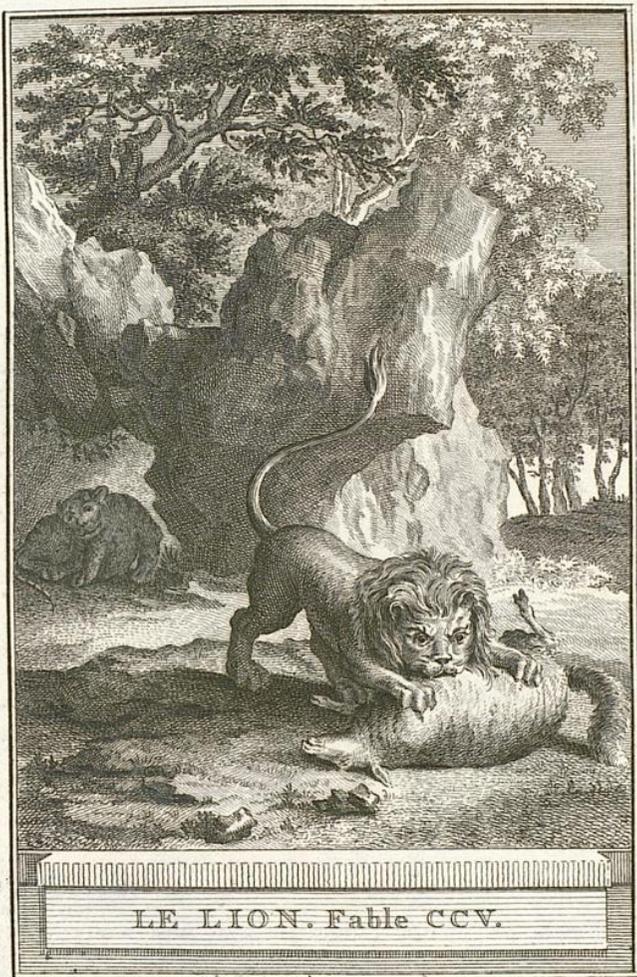
Mises En Vers

La Fontaine, J. de

Leiden, 1786

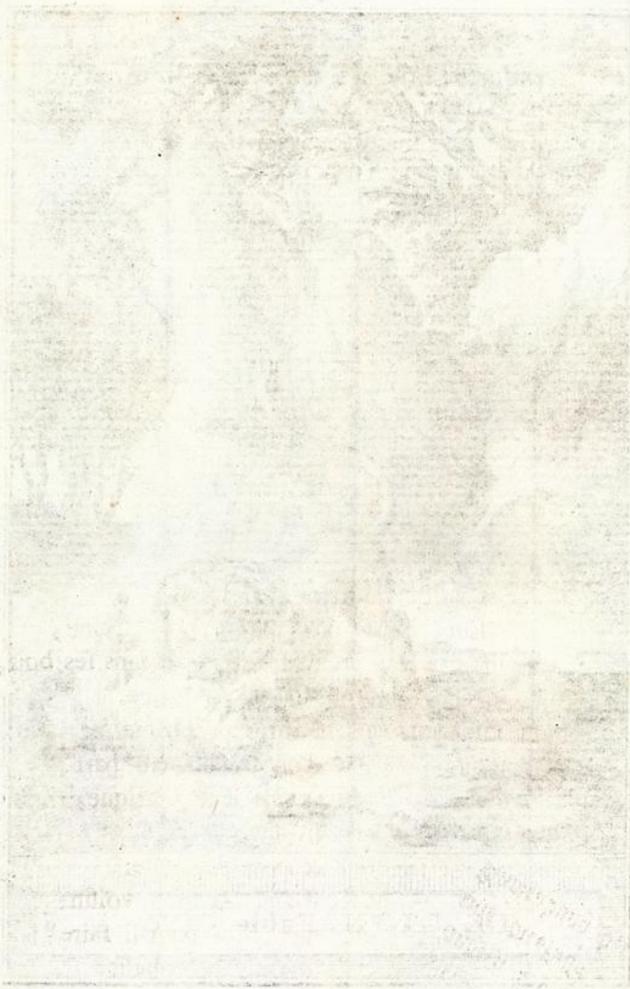
Fable I. Le Lion.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1172



LE LION. Fable CCV.

Winkler del. et sculp. 1777.



FABLES CHOISIES.

LIVRE ONZIEME.

F A B L E I.

LE LION.

Sultan léopard autrefois
Eut, ce dit-on, par mainte aubaine,
Force bœufs dans ses prés, force cerfs dans ses bois,
Force moutons parmi la plaine.
Il naquit un Lion dans la forêt prochaine.
Après les complimens & d'une & d'autre part,
Comme entre grands il se pratique,
Le sultan fit venir son visir le renard,
Vieux routier & bon politique.
Tu crains, ce lui dit-il, Lionceau mon voisin:
Son pere est mort, que peut-il faire?
Plains plustôt le pauvre orphelin.

A

Il a chez lui plus d'une affaire,
Et devra beaucoup au destin,
S'il garde ce qu'il a sans tenter de conquête.

Le renard dit, branlant la tête,
Tels orphelins, seigneur, ne me font point pitié;
Il faut de celui-ci conserver l'amitié,

Ou s'efforcer de le détruire,
Avant que la griffe & la dent
Lui soit crue, & qu'il soit en état de nuire:

N'y perdez pas un seul moment.
J'ai fait son horoscope: il croîtra par la guerre.

Ce fera le meilleur Lion,
Pour ses amis, qui soit sur terre;
Tâchez donc d'en être, sinon

Tâchez de l'affoiblir. La harangue fut vaine.
Le sultan dormoit lors, & dedans son domaine
Chacun dormoit aussi, bêtes, gens: tant qu'enfin
Le Lionceau devient vrai Lion. Le tocsin
Sonne aussi-tôt sur lui: l'alarme se promene

De toutes parts, & le visir
Consulté là-dessus, dit avec un soupir:
Pourquoi l'irritez-vous? la chose est sans remède.
En vain nous appellons mille gens à notre aide.
Plus ils font, plus ils coûtent, & je ne les tiens bons

Qu'à manger leur part des moutons.
Appaisez le Lion: seul il passé en puissance
Ce monde d'alliés vivant sur notre bien.
Le Lion en a trois qui ne lui coûtent rien,

Son courage, sa force, avec sa vigilance.
Jettez-lui promptement sous la griffe un mouton ;
S'il n'en est pas content, jetez-en davantage :
Joignez y quelque bœuf : choisissez, pour ce don,
 Tout le plus gras du pâturage :
Sauvez le reste ainsi. Ce conseil ne plut pas :
 Il en prit mal ; & force états
 Voisins du sultan en pâtirent :
 Nul n'y gagna, tous y perdirent.
 Quoi que fit ce monde ennemi,
 Celui qu'ils craignoient fut le maître.
Proposez-vous d'avoir le Lion pour ami,
 Si vous voulez le laisser croître.

